

Byzantina Symmeikta

Vol 29 (2019)

BYZANTINA SYMMEIKTA 29



Les motifs hellénistiques dans le poème de Léon le Philosophe «Job»

Tatiana SÉNINA (Nonne Kassia)

doi: [10.12681/byzsym.18406](https://doi.org/10.12681/byzsym.18406)

Copyright © 2019, Tatiana Senina



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

SÉNINA (Nonne Kassia), T. (2019). Les motifs hellénistiques dans le poème de Léon le Philosophe «Job». *Byzantina Symmeikta*, 29, 11-24. <https://doi.org/10.12681/byzsym.18406>

INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH
SECTION OF BYZANTINE RESEARCH
NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION



ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ



BYZANTINA ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ

BYZANTINA SYMMEIKTA

ΤΟΜΟΣ 29 VOLUME

TATIANA SÉNINA (NONNE KASSIA)

LES MOTIFS HELLÉNISTIQUES DANS LE POÈME DE LÉON
LE PHILOSOPHE «JOB»

ΑΘΗΝΑ • 2019 • ATHENS

TATIANA SÉNINA (NONNE KASSIA)

LES MOTIFS HELLÉNISTIQUES DANS LE POÈME DE LÉON LE PHILOSOPHE «JOB»

L'héritage littéraire de Léon le Mathématicien ou Philosophe¹ avait semblé tout petit jusqu'à la découverte de son poème *Job, ou Sur l'absence de chagrins et la patience* (Ἰὼβ ἢ περὶ ἀλυπίας καὶ ὑπομονῆς). Il a été édité par L. G. Westerink en 1986² et traduit en russe récemment³. C'est la plus grande et importante œuvre poétique de Léon. L'éditeur a fait un bref résumé du contenu du poème⁴ et a découvert de nombreux parallèles avec

1. Sur Léon voir : P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle*, Paris 1971, 148-176 (trad. anglaise: P. LEMERLE, *Byzantine Humanism. The First Phase. Notes and remarks on education and culture in Byzantium from its origins to the 10th century*, Canberra 1986, 171-204) ; *PmbZ* Bd. I, 4440 ; V. KATSAROS, Leo the Mathematician: his literary presence in Byzantium during the 9th century, dans : *Science in Western and Eastern civilization in Carolingian times*, eds. P. L. BUTZER - D. LOHRMANN, Basel 1993, 383-398 ; L. MONTAGNINI, Leone il matematico. Un anello mancante nella storia della scienza, *Studi sull'Oriente Cristiano* 6 (2002), 89-108 ; D. PINGREE, Leo the Mathematician, dans : *Complete Dictionary of Scientific Biography* (2008 : <http://www.encyclopedia.com/doc/1G2-2830902557.html>, accès 11 avril 2018) ; T. A. SÉNINA (nonne Kassia), Istoricheskii i kul'turnii kontekst tvorchestva L'va Matematika i Filosofofa, dans : *Lev Matematik i Filosof, Sochineniia*, trad. russe, comm., introd. par T. A. SÉNINA (nonne Kassia), Saint Pétersbourg 2017, 5-50 ; T. A. SÉNINA (nonne Kassia), *Ellinizm v Vizantii IX veka*, Saint Pétersbourg 2018, 44-90. Dans l'article présent, je développe plus avant quelques-unes des observations faites dans les deux dernières publications.

2. L. G. WESTERINK, Leo the Philosopher: *Job and Other Poems*, *Illinois Classical Studies* 11 (1986), 205-222. Ci-dessous je cite le poème d'après cette édition en indiquant les numéros des lignes.

3. La traduction est publiée dans : *Lev Matematik i Filosof, Sochineniia*, 77-111.

4. WESTERINK, Leo the Philosopher, 202-203.

les sources antiques. Toutefois, on peut faire encore quelques observations quant au contenu de cette œuvre et sur son auteur.

Ce poème nous montre une image de la mentalité non seulement de son auteur mais d'un Byzantin instruit en général. Malgré le titre pieux, le contenu du poème ne saurait être considéré comme tout à fait pieux et strictement orthodoxe. L'œuvre contient 638 lignes dont moins d'un tiers, 200 lignes environ, sont consacrées à Job. Au début l'auteur affirme qu'il a l'intention de donner une consolation et *un remède contre le chagrin* en se rappelant tout d'abord Job et ensuite *d'autres étoiles terrestres qui ont brillé çà et là*⁵. Le lecteur pourrait donc attendre une abondance d'exemples tirés de vies des Saints chrétiens. Rien de la sorte : excepté Job lui-même, il n'y a que 75 lignes du poème qui sont consacrées aux Saints. Le reste du texte, c'est-à-dire plus de la moitié du poème, est plein de raisonnements moralisants communs à tous les hommes, sans une intonation spécialement chrétienne, et abonde en exemples positifs et négatifs pris de l'histoire et la littérature antique. Le contexte dans lequel Léon mentionne Socrate est intéressant en particulier :

*Si la mort était terrible et insupportable,
Socrate ne se serait pas réjoui à sa boisson⁶,
Tu n'aurais pas vu un seul martyr devant les tyrans,
Aucun saint n'aurait pris sa croix aux épaules
Pour, étant mort⁷, vivre toujours comme un mort⁸.
« Mais c'est propre aux personnes dont la vie est sublime et divine ! »⁹
— Est-ce que tu veux être parmi les mauvais, méprisables ?¹⁰*

5. Ἀρχόμεθ' εὐφροσύνης καὶ γὰρ τάδε φάρμακα λύπης ...
εἶτα καὶ αὐτὸν Ἰὼβ μνησόμεθα καρτερόθυμον
γαίης Ἀραβίης κλυτὸν ἥλιον, εἶτα καὶ ἄλλους
ἀστέρας ἐγχθονίους, οἳ ἐνηύγασαν ἔνθα καὶ ἔνθα (Job 1, 5-7).

6. C'est-à-dire à la ciguë.

7. C'est-à-dire ayant pris l'habit monastique.

8. Léon entend ici que les moines meurent pour le monde en prenant la tonsure.

9. C'est une des objections de l'interlocuteur imaginaire avec qui Léon discute dans son poème.

10. Εἰ δὲ σμερδαλέον τι καὶ ἀπρόσιτον μόρος ἦεν,
οὐκ ἐπὶ τῷ γε ποτῷ ἐγεγίθηε Σωκράτεος ἴς,
οὐδ' ἓνα μάρτυρον εἶδες ὑπαντιδόντα τυράννοις,

Nous voyons que Socrate est comparé aux martyrs et saints moines comme un exemple de courage et assimilé aux hommes *sublimes et divins* par leur vie. On peut se poser la question : qui sont donc les *étoiles terrestres* mentionnées au début du poème ? — Il est évident que pour Léon ce sont non seulement les Saints reconnus par l'Église, mais aussi les philosophes antiques et d'autres personnes qui nous donnent de bons exemples. Tous les philosophes mentionnés dans le poème, excepté Héraclite, sont présentés comme d'exemples positifs : Xénophon montre une juste attitude envers la mort des proches¹¹ ; Zénon d'Élée est un modèle du courage devant la mort¹² ; Antisthène d'Athènes fait preuve du mépris de la perte de biens¹³ ; Cratès de Thèbes est un exemple du rejet de la richesse¹⁴. Léon pourrait trouver d'exemples beaucoup plus éclatants de ces vertus dans les vies des Saints chrétiens, mais il préfère de glorifier les païens antiques.

En parlant de Dieu, Léon utilise le mot Θεός ou le nomme *Très haut* (ὑψιστος), *Maître* (ἄναξ), *Créateur* (πλάστης), *Immortel* (ἀθάνατος)¹⁵. Les noms *le Christ* et *le Verbe* ne sont utilisés que trois fois¹⁶. Et Job lui-même appelle Dieu comme un païen, ce qui est frappant :

*Je n'aurais pas connu ces grandes souffrances*¹⁷,
*Je ne serais pas devenu exécration pour l'Olympien et mes amis...*¹⁸

L'Autre Monde est nommé à plusieurs reprises Hadès¹⁹ comme le royaume des morts en général, sans distinction entre le paradis et l'enfer.

οὐδέ τινες ὁσίων σταυρὸν ἀνελάμβανον ὅμοις
 θήσκοντες εἰς ἔν ἡμᾶρ, ἀειθανέες τινὲς ὄντες.
 « Ἀλλὰ τὰδ' ὑψιπετῶν καὶ θεσπεσίων πέλει ἀνδρῶν ».
 ἀλλ' ἔθελες εἶναι τῶν οὐτιδανῶν καὶ ἀγεννῶν (Job 395-401).

11. Job 292-295.

12. Job 334-338.

13. Job 598-601.

14. Job 602-608.

15. Job 18, 142, 145, 154.

16. Job 359, 631 et 493.

17. S'il n'était pas né.

18. οὐκ ἂν ἐπειρήθην ἀδινάων τῶν ὀδυνάων
 οὐδὲ προσοχθισιὸς καὶ Ὀλυμπίῳ ἦν καὶ ἐταίριος (Job 182-183).

19. Job 272, 311, 626; cf. 547-549.

Le paradis est mentionné une seule fois comme un *royaume*²⁰ ; quant à l'enfer, il n'en est point question dans le poème. Pour exprimer la joie Léon utilise les exclamations bachiques εὐοῖ, εὐάν²¹. Il y a une mention de Moire qui tisse le fil de la vie humaine²². L'échec des tentatives de Satan à ébranler Job est comparé avec la fin de Niobé²³.

La femme de Job raisonne comme une Grecque et non comme une Juive. Après la perte des enfants elle dit que l'espoir de son mari en Dieu est *un rêve irréel et désespéré* et que Job *somnole plus profondément que le célèbre Endymion*²⁴. Elle se plaint que sa vie s'est transformée en souffrance, qu'elle passe *d'une maison à l'autre, d'une place à l'autre, d'un seuil à l'autre*²⁵, tandis que

*Qu'Hypérion passe paresseusement à travers le ciel, d'autres le préfèrent
À qui la vie est agréable, pour qu'ils se réjouissent de la longueur des jours ;
Et moi, je voudrais qu'il soit souvent en visite chez Capricorne*²⁶,
*Pour que je puisse cesser ma dure et incessante labeur ...*²⁷

La mention du Cynosarge, un gymnase dans Athènes de l'antiquité où étaient acceptés les demi-citoyens dont l'un des parents n'est pas citoyen de la ville, est également intéressante. Léon critique les pessimistes et les misanthropes et dit :

*Bien, quand nous les avons chassés au Cynosarge,
Toi, ô vénérant Dieu, écoute avec sagesse
L'histoire de la lutte de Job avec Satan ...*²⁸

20. βασιλεία (Job 280).

21. Job 502.

22. Job 428.

23. Job 211-212.

24. ἐλπιδ' ἔχεις, ἀλλ' ἔστιν ὄναρ ἀνύπαρκτον ἄελπτον
ἧπου σοι νυστάζει ὑπὲρ κλυτὸν Ἐνδυμίωνα (Job 118-119).

25. οἶκον ἀπ' οἴκου ἰοῦσα, τόπον τόπου, οὐδὸν ἀπ' οὐδοῦ (Job 128). Cf. Job 2 : 9(4) (BGT).

26. C'est-à-dire que les jours sont plus courts : le soleil traverse la Constellation du Capricorne du 19 janvier au 15 février.

27. ἄλλοις μὲν {οὖν} φίλον ἔσθ' Ὑπερίωνα νοθρὸν ὀδεύειν,
οἷς ὁ βίος χαρίζεις, ἴν' ἐπ' ἡματα μακρὰ γάννυνται
τὸν δ' ἐγὼ ἠθέλον ἐς τὸν Αἰγοκερῆα θαμίζειν,
ὡς ταχὺ πανοίμεσθα πολυπλανέος καμάτοιο (Job 129-132).

28. Αὐτὰρ ἐπεὶ τούτους ἐξέώσαμεν ἐς Κυνόσαργες,

Léon laisse entendre que le pessimisme et la misanthropie ne sont pas propres aux vrais chrétiens qu'il compare, de cette façon, avec les citoyens d'Athènes. — Une image intéressante, compte tenu du fait que les pères de l'Église appelaient habituellement les chrétiens *le nouveau, spirituel Israël* ou *citoyens de la Jérusalem d'en haut*²⁹, alors qu'Athènes qui est décrite dans le Nouveau Testament comme une *ville remplie d'idoles*³⁰ ne ravissait qu'un tel amateur de sciences antiques comme Grégoire le Théologien qui l'appelait *l'Athènes d'or, la terre de l'intellect*³¹.

L'opinion sur l'origine du mal dans le poème est quelque peu équivoque. Les serviteurs de Job, en lui annonçant ses pertes, lui disent que ses bestiaux et ses enfants sont détruits par le feu et la tempête envoyés par Dieu³² ; la même chose avec la lèpre de Job³³. Dans le *Livre de Job* l'auteur immédiat des malheurs de Job est le Satan, toutefois celui-ci ne pourrait causer rien sans la permission de Dieu³⁴. De cette façon il se trouve que le vrai auteur de ces maux est Dieu lui-même, ce qui est représenté justement dans le poème. Les Pères de l'Église insistaient toujours que Dieu ne fait jamais de mal, mais le mal est avant tout le péché, alors que les maladies, les chagrins etc. sont *le mal imaginaire* parce que tout cela est utile en fin de compte pour le salut de l'âme³⁵. Néanmoins, Léon ne précise pas comment il comprend les mots θεῖος et θέσφατος par rapport à tel ou tel malheur, et nous n'en pouvons faire que des hypothèses.

Léon appelle à ne pas résister au destin :

*Mais si le vent du Destin te traîne de vive force dans l'air,
Il vaut mieux se laisser aller ; s'il faut tomber, pas de haut*³⁶.

αὐτὸς δ' ὁ Θεότιμς, εὖ φρονέων ἐπακούοις
ἄθλον Ἰὼβ καὶ Σατάν (Job 39-41).

29. Cf. Rom 9 : 6-8 sq., Gal 4 : 26.

30. Act 17 : 16.

31. Dans son *Homélie 43* (PG, v. 36, col. 513A).

32. Job 57 (θεσπιδαῆς πῦρ ... πάνυ θεῖον), 69 (θέσφατος ἦχος).

33. Job 108 (τὸ δέμας ἐξέξεσεν ἔλκεσι θείοις).

34. Voir Job 1 : 9-12 ; 2 : 4-7.

35. Voir, par ex., l'homélie de Basil de Césarée *Que Dieu n'est pas auteur du mal* (PG, v. 31, col. 329 sq.).

36. ἀλλ' εἰ μὲν πνοίη σε τύχης ἐπὶ αἰθέρ' ἀνέλκει,
μᾶλλον ἀποκλινέειν, εἰ δεῖ πεσέειν μὴ ἀφ' ὕψους (Job 423-424).

Ce conseil renvoie à la sentence stoïcienne d'Épictète ou de Cléanthe d'Assos que Sénèque a formulé ainsi : *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt*³⁷.

Il est aussi intéressant de noter la mention de la sphère des étoiles fixes comme du domaine *des choses immuables*, à la différence de la mutabilité de toutes les choses terrestres :

*Partant de tout cela, comprends, mon ami : autant que les choses
Se trouvant plus haut que la Lune sont immuables et complètement fixes,
Autant les choses en bas sont variables et changent.
Mais l'âme possède une substance céleste et divine*³⁸.

Après cela suit le raisonnement sur *la raison de l'âme* et sur la lutte contre le vice — il s'agit donc de l'âme humaine. Mais sa *substance* Léon exprime par le mot ὑπόστασις ce qui rappelle l'*Ennéade* V.1 de Plotin, *Sur les trois hypostases qui ont rang de principes*, où la troisième hypostase est l'Âme du monde dans laquelle les âmes humaines prennent racine et qui les rend capables de connaître l'Un-Dieu. Certes, on peut rencontrer l'expression ἡ ὑπόστασις τῆς ψυχῆς chez Pseudo-Macaire l'Égyptien³⁹, mais c'est un assez rare exemple de l'usage dans les textes patristiques. Nous pouvons donc supposer avec prudence qu'ici Léon fait sciemment une allusion néoplatonicienne.

Léon raconte comment Dieu a récompensé Job pour sa patience et dit que nous aussi, nous recevrons les mêmes biens et même les plus grands si nous espérons la récompense pour nos chagrins et cherchons l'aide divine. Toutefois il remarque que l'affliction à cause de la mort des proches est naturelle, et on ne peut pas l'éviter complètement :

*Et que chacun souffre en supportant le mal, pleure et se désole
Ayant perdu soit sa femme, soit ses enfants, soit ses amis,
Soit sa chère mère, soit ses frères unanimes, subitement, —*

37. Voir : *Stoicorum veterum fragmenta*, ed. H. F. A. VON ARNIM, v. 1, Stuttgart 1964, 118-119, Fr. 527.

38. Τοῖσδ' ἐπὶ πᾶσιν καὶ τὸ σύνεξ, φίλε ὄσσα σελήνης
ὑψόθεν ἔστ', ἄτρεπτά τε καὶ πάγια πρόπαν ἐστίν,
ὄσσα δὲ νέρθε πέλει, τρέπεται τε καὶ ἀλλοιοῦται,
ψυχῆ δ' οὐρανίην τιν' ὑπόστασιν ἔνθεον ἴσχει (Job 615-618).

39. *Neue Homilien des Makarius / Symeon. I: aus Typus III*, ed. E. KLOSTERMANN – H. BERTHOLD, Berlin 1961, *Hom.* 25.3.32 ; cf. *Hom.* 2.1,4 dans *PG*, v. 34, 464B, 465C.

*Personne ne le discute, car chacun a la compassion naturelle,
L'un plus grande, l'autre moindre, et il arrive parfois que
L'amitié et la disposition de l'âme dépassent toutes les bornes.
C'est pourquoi Thalès demeura célibataire, en disant : « Je crains
L'amour pour les enfants qui peut se changer en un tel chagrin »⁴⁰.
Mais si quelqu'un « est né d'un chêne ou d'un roc »⁴¹,
Il juge de chaque affliction d'après ses propres sentiments⁴².*

L'apôtre Paul invitait les chrétiens à espérer la résurrection des morts et ne se chagriner pas *comme les autres, qui n'ont pas d'espérance*⁴³. Mais Léon pense que ce n'est propre qu'aux hommes pareils à Job ; pour la plupart des gens le chagrin est naturel dans tels cas, s'ils n'ont pas le cœur de roche. Toutefois on ne doit pas se désoler et dépasser les bornes dans le chagrin, car tout homme est mortel et personne n'est éternel, telle est la loi de la nature après la chute d'Adam⁴⁴. Léon offre à ses lecteurs différentes consolations: raisonnements communs à tous les hommes, réflexions philosophiques, exemples des vies des anciens. Quel profit est dans la longévité, si nous tous mourons en tout cas ? demande Léon.

*Ne restons-nous pas ici seulement jusqu'à un certain temps ?
Ne nous trouverons-nous pas chez Hadès dans une heure
ou dans quelque temps ?⁴⁵*

40. C'est une histoire des *Vies des hommes illustres Grecs et Romains* de Plutarque de Chéronée, cf. *Solon*, 6 (le parallèle est noté par Westerink).

41. Homère, *Odyssée* XIX.163 (le parallèle est noté par Westerink).

42. Ἄλλ' ὅτι μὲν κακά τις πάσῃων πονέει καὶ ἀχεύει
χιρωθεὶς ἀλόχου, στερεθεὶς παίδων τε φίλων τε
μητρος τε γλυκερῆς καὶ ἀδελφειῶν ὁμοθύμων,
οὐδεὶς ἀντιλέγει φύσις ἔχει οἶκτον ἐκάστη,
ἢ μὲν ἀφαιρότερον, ἢ δὲ πλέον, ἔστι δ' ὅταν διή
καὶ φιλήναι καὶ ἦθος ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδᾶ.
καὶ διὰ ταῦτα Θαλῆς ἄγαμος μένε «Δεΐδια» φήσας
«τὸν περὶ τέκνα πόθον, λύπην ἐπὶ μᾶλλον ἔόντα».
εἰ δέ τις ἐκ δρυός ἐστι παρηγμένος ἢ ἀπὸ πέτρης,
κεῖνος τοῖς ἰδίους τεκμαίρεται ἄλγε' ἕκαστα (*Job* 228-237).

43. 1 Thes. 4 : 13-18.

44. *Job* 245-266.

45. Ἡμεῖς δ' ἄχρι τίνος παραμείνομεν ἐνθάδ' ἔόντες;
οὐχὶ μεθ' ὧρην ἢ μετὰ τήνδ' ἐπιβείομεν ἕδου; (*Job* 310-311).

Plus d'un tiers du poème est rempli d'exhortations de ne pas pleurer trop la mort des proches et des amis⁴⁶ : l'amour pour les défunts doit être dirigé vers Dieu⁴⁷ ; si quelqu'un a vécu une courte vie, c'est la volonté de Dieu⁴⁸ ; la mort est le sort commun etc. Mais il est frappant que Léon ne dise pas un mot sur la résurrection, bien que l'attente de celle-ci doit être la consolation principale pour un chrétien qui a perdu un proche ! La vie du siècle à venir est, pour le Philosophe, l'existence céleste de l'âme qui, si l'homme a vécu vertueusement, recevra de grandes récompenses et couronnes de Dieu et habitera *dans les demeures exemptes de chagrin*, de malheurs et de changements de la vie terrestre⁴⁹. Un homme juste, de plus, goûte les fruits de ses travaux de son vivant⁵⁰, et on se souviendra de lui et le glorifiera toujours après sa mort, tandis que le destin des pécheurs est l'infamie éternelle⁵¹.

Notons que dans son homélie sur l'Annonciation Léon, bien que raconte en bref sur les grandes fêtes chrétiennes y compris le Pâques, ne parle presque pas sur la résurrection non plus : le Pâques c'est *le passage des ténèbres à la lumière de la piété et la montée vers la terre de la promesse*⁵² ; le Christ est ressuscité des morts pour que nous les croyants, ressuscitant avec lui, passions ce périssant monde et recherchons l'autre, permanent⁵³. De la sorte, Léon met en relief le sens spirituel de la résurrection ; la vivification des morts selon la chair comme telle ne l'intéresse pas trop fort.

En revanche, nous trouvons dans le poème la publicité presque ouverte des stoïciens et Platon comme maîtres de la vie vertueuse. En louant le tyran Denys le Jeune de la patience face aux dénigrement Léon dit :

46. Job 228-450.

47. Job 297.

48. Job 304-305.

49. Job 10-12, 217-220, 275, 370-372, 389, 635.

50. Job 522-528.

51. Job 481-498.

52. *τὴν ἐκ τοῦ σκότους εἰς τὸ φῶς τῆς εὐσεβείας μετάβασιν καὶ ... τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας πρόοδον καὶ ἀνάβασιν* (V. LAURENT, Une homélie inédite de l'archevêque de Thessalonique Léon le Philosophe sur l'Annonciation (25 mars 842), dans : *Mélanges E. Tisserant*, II, Città del Vaticano 1964, 297.8-10).

53. *ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς Κυριακῆς ἐκ νεκρῶν ἀνέστη, ἵνα ἡμεῖς οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτὸν καὶ συνανιστάμενοι αὐτῷ τοῦτον τὸν ἑβδοματικὸν καὶ ἀποδόροντα παραδραμόντες κόσμον ἄλλον ἐπιζητοῦμεν τὸν μένοντα* (Ibid., 298.33-36).

*Denys, chef sicilien, ayant perdu son pouvoir
Et détrôné par Dion, le supportait avec sagesse.
Mais un moqueur méchant l'offensa jurant :
« Comment t'ont aidé Platon et la Stoa dont tu t'étais vanté ? »
Il répondit : « Ils m'ont aidé beaucoup, car, tu vois, je support bien
Ce changement du sort et je me moque de tes moqueries »⁵⁴.*

Léon raconte cette histoire antique à sa manière : chez Plutarque, la Stoa n'est pas mentionné et la réplique de Denys est plus courte⁵⁵.

Un moyen de cesser le chagrin à cause des ennuis proposé dans le poème est suivant :

*S'il n'y a plus maintenant de choses chagrinantes sur lesquelles
Nous pleurions auparavant, penserons-nous de rien ? Pas du tout !
Y a-t-il un mot pour ce qui n'existe pas ? Mais c'est donc qu'à présent
Il n'existe pas de choses déprimantes, car elles aussi ne sont que rien
maintenant⁵⁶.*

C'est évidemment une version du sujet que le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore, il n'existe que le présent, — le point de vue qui remonte à Parménide d'Élée qui enseignait que le passé et le futur, comme ils n'existent pas *maintenant*, sont non-subsistants⁵⁷. Épicure raisonnait d'une façon semblable quand il exhortait à ne pas avoir peur de la mort :

54. Σικελικῆς ἀρχῆς Διονύσιος ἔκπεσ' ὁ πρόσβυς
Δίων τόνδε καθεῖλ', ὁ δ' ἐκαρτέρει ἔμφορονι θυμῷ.
καί τις κερτομέων καὶ ἐγγελοῶν ἐνένιπε
«Νῦν δὲ Πλάτων τί σ' ὄνησε καὶ ἡ Στοά, οἷσιν ἐπιύχου;»
«Πολλὰ μάλ'», εἶπε, «τύχης γὰρ ὄρα μεταβαλλομένης μοι
εὔτε φέρω καὶ ἤμιες ἐπεγγελώω γελοῶντας» (Job 468-473).

55. Cf. *Regum et imperatorum apophthegmata*, 176d3-5, dans Plutarchi *Moralia*, v. 2.1, ed. W. NACHSTÄDT, Leipzig, 1935 (le parallèle est noté par Westerink).

56. εἶτα καὶ οὐκ ὄντος τοῦ νῦν ὀλοφρομένοιο
ἐθρονοῦμεν, ἢ οὐδὲν ἐφιστάμεθ'; οὐδὲν ἀληθῶς
τίς περὶ τοῦ μὴ ὄντος ἔφην λόγος; οὐκοῦν καὶ νῦν
μηδὲν ἀθυμῶμεν ὅτι καὶ νῦν οὐδαμοῦ ἐστι (Job 288-291).

57. Voir Fragment VIII du Poème de Parménide ; Ammonius, In Aristotelis *De Interpretatione* commentarium, dans : *Commentaria in Aristotelem Graeca*, éd. A. BUSSE, vol. IV, Berlin 1897, 133.16-23.

*...le plus poignant de tous les maux, la mort, n'est rien pour nous, puisque quand nous existons la mort n'est pas, et quand la mort est venue, nous sommes plus. La mort n'intéresse donc ni les vivants, ni ceux qui ont quitté la vie ; pour les premiers elle n'est pas, et les autres ne sont plus*⁵⁸. On peut se rappeler que dans son épigramme *Anth. Gr.* 15.12 Léon glorifie la Fortune pour qu'elle lui donne bien la tranquillité d'Épicure⁵⁹ ; sa philosophie semble être conforme aux vues de Léon.

La fin du poème est également très curieuse. Après toutes ses exhortations à ne pas déplorer outre mesure les défunts, à ne pas avoir peur de la mort, à être courageux dans les malheurs, à ne pas s'attacher au bonheur et aux biens terrestres, et même à se réjouir de la perte des richesses parce qu'avec celles-ci disparaissent les soucis et les craintes, Léon termine le poème par la prière suivante :

*...Ô Christ le Verbe !
Ne donne à personne aucun chagrin démesuré,
N'en blesse pas notre raison irrésistiblement,
Mais permets-nous de passer cette mer plus paisiblement
Et de nous installer là-haut dans les demeures exemptes de chagrin !
Si donc personne ne passera à travers l'Atlas⁶⁰ aride,
Permets-nous de posséder quelques fortunes et domaines
Et certaines choses qui peuvent atténuer le mal⁶¹!*

58. Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes de l'antiquité suivies de la Vie de Plotin par Porphyre*, trad. Ch. ZEVORT, t. II, Paris 1847, 298 (X.125, *Lettre à Ménoécée*).

59. Cette épigramme autobiographique est pleine d'allusions sur la littérature antique. Voir : E. M. VAN OPSTALL, *Balancing on the Tightrope of Paganism: Leo the Philosopher*, dans : *Traditions épiques et poésie épigrammatique. Actes du colloque des 7, 8 et 9 novembre 2012 à Aix-en-Provence*, édés. Y. DURBEC – F. TRAJBER (*Hellenistica Groningana* 22), Leuven – Paris – Bristol, CT 2017, 261-281 (avec une traduction anglaise de l'épigramme); T. A. SÉNINA (nonne Kassia), *Anth. Gr.* 15.12 de Léon le Philosophe comme source autobiographique, *GRBS* 57 (2017), 713-720 (avec une traduction française de l'épigramme).

60. Un massif montagneux de l'Afrique du Nord.

61. *...Ὡ λόγε Χριστέ,
μηδεμίην δοῦίς ὑπερήγορα μηδενὶ λύπην,
ἢ κρατερόν δάκνουσ' αὐτῆς τελέσει νόον ἡμῶν,
ἀλλὰ γαληνοτέρως ἄλλα ταύτην ἀμφιπερῆσαι
κεῖσέ τε δὴ σκηνώσαι ἀλυποτέρῃσι μονῆσιν.*

On voit ici le credo de la vie d'un intellectuel byzantin : bien qu'il faille supporter les douleurs, qu'elles soient utiles pour l'âme et que Dieu récompense la pauvreté volontaire, l'homme est cependant faible, c'est pourquoi il vaut mieux passer la mer de la vie paisiblement, sans secousses trop fortes, en possédant une fortune modérée et d'autres biens de la civilisation — par *certaines choses qui peuvent atténuer le mal* Léon pouvait entendre les bons amis et les livres.

Il semble que Léon, dans ses opinions sur la vie terrestre et posthume, se montre plutôt un platonicien chrétien qu'un chrétien sévère : c'est non sans raison que Socrate se trouve à côté des Saints dans le poème du Philosophe. Nous savons que Léon respectait Platon beaucoup et le nommait *garant et témoin* de la sagesse⁶² ; il a réalisé la correction (*διόρθωσις*) du texte de Platon⁶³, et c'est le Philosophe et ses élèves qui lisaient, commentaient et copiaient les œuvres de Platon, Procle et d'autres platoniciens, en les ayant conservées pour nous⁶⁴.

Je ne peux pas donc partager l'opinion de L. G. Westerink que dans cette œuvre du Philosophe « the philosophy is of a homely, unpretentious kind », et que « there is nothing, here or elsewhere, to indicate a metaphysician who could have played a leading part in the preservation and revival of Neoplatonic literature »⁶⁵. Dans leur amour et respect pour les philosophes antiques Léon et ses élèves étaient beaucoup plus ardents que le cercle du son grand contemporain, patriarche Photius. Je partage l'opinion de M. D. Lauxtermann que « Leo and Photios are the greatest scholars of the ninth century, but apart from their immense erudition they really have

*εἰ δ' οὐδεὶς Ἀτλάντα διαδράμοι ἄβροχον ἀνὴρ,
κτῆμασι καὶ ἀγροῖς παραχωροῖς τι γενέσθαι*

καὶ τισι τοίοις, οἷς ἀμενηνότερον κακόν ἐστιν (Job 631-638).

62. Voir son épigramme sur le livre d'Apollonios de Perga (AG IX 578.7-8).

63. Voir LEMERLE, *Le premier humanisme*, 167-169.

64. Voir les très informatifs articles : F. RONCONI, La collection brisée. Pour une étude des milieux socioculturels liés à la « collection philosophique », dans : *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat. Actes du colloque international, Paris, 5-7 juin 2008*, éd. P. ODORICO, Paris 2011, 137-166 ; IDEM, Le silence des livres. Manuscrits philosophiques et circulation des idées à l'époque byzantine moyenne, dans : *Il libro filosofico dall'antichità al XX secolo, Atti del Convegno internazionale, Cassino, 25-26 maggio 2011*, éd. L. DEL CORSO - P. PECERE, Turnhout-Bari 2012, 169-207.

65. WESTERINK, *Leo the Philosopher*, 203.

nothing in common »⁶⁶. Photius montrait beaucoup plus de réserve envers les auteurs profanes que Léon⁶⁷, « un véritable “homme de la Renaissance” »⁶⁸ dont un des surnoms était même *Hellène*⁶⁹. Le cercle de Léon était plus hellénique et, pour ainsi dire, plus libéral que celui de Photius qui restait toujours l’homme d’église. L’hellénisme éclairé propre à Léon le Philosophe était évidemment étranger à Photius et d’autres pieux chrétiens⁷⁰. Dans sa lettre à Léon concernant une tournure pléonastique employée dans l’Écriture Photius se montre sévère au Philosophe qui est coupable d’avoir critiqué la langue des Écritures. Photius nomme Léon et ses amis *sophistes* et appelle le Philosophe à la réserve : qu’à l’avenir Léon n’ose pas critiquer l’Écriture et débarrasse ses élèves d’une telle *ignorance*⁷¹. On peut supposer que c’était à l’École de la Magnaure dirigée par Léon que Grégoire, métropolite de Nicomédie, a appris à aimer et admirer Platon ce qui indignait Photius : le patriarche reproche au métropolite que celui-ci vénère trop Platon et

66. M. D. LAUXTERMANN, *Byzantine poetry from Pisides to Geometres. Texts and contexts*, v. I, Wien 2003, 105-106. Cf. IDEM, Ninth-century classicism and the erotic muse, dans : *Desire and Denial in Byzantium. Papers from the Thirty-first Spring Symposium of Byzantine Studies, University of Sussex, Brighton, March 1997*, ed. E. JAMES, Aldershot – Brookfield 1999, 170 : « The two greatest scholars of the ninth century are Photios and Leo the Philosopher, but apart from the immense erudition they have in common, they are worlds apart ». Ce dernier article présente une étude très intéressante des épigrammes érotiques écrites par Léon et ses élèves. Le déclin de ce genre après la mort du Philosophe est lié, à l’avis de Lauxtermann, avec l’influence de Photius, « the evil genius behind the scenes, the person who rooted out what could have been the beginning of a truly Byzantine form of humanism » (ibid.).

67. En lisant la Bibliothèque de Photius, on voit que « partout la science sacrée est exaltée, la science profane rabaissée, et parfois en termes plus brutaux que nous ne l’attendrions » (LEMERLE, *Le premier humanisme*, 201-202).

68. LEMERLE, *Le premier humanisme*, 148.

69. Voir *Anth. Gr.* 15.12.

70. Voir : LEMERLE, *Le premier humanisme*, 164-165, 168-169, 201-202 ; LAUXTERMANN, *Byzantine poetry*, 106-107 ; A. KALDELLIS, *Hellenism in Byzantium. The transformations of Greek identity and the reception of the classical tradition*, Cambridge 2008, 181-183 ; SÉNINA, *Istoricheskie i kul’turnii kontekst*, 37-47 ; EADEM, *Ellinizm v Vizantii IX veka*, 84-90, 147-159.

71. *Ep. 208 : Photii patriarchae Constantinopolitani Epistulae et Amphilochia*, v. II, rec. B. LAOURDAS – L. G. WESTERINK, Leipzig 1984, 108.

presque l'adore pour sa force de la parole⁷². Il est aussi à noter que Léon en écrivant son poème fait au fond la même chose pour laquelle Photius critique Choricus de Gaza : *il mêle à ses écrits des fables et des récits païens ... même parfois en traitant de sujets sacrés*⁷³. Il semble que Photius serait à peine ravi du poème de Léon sur Job.

Le poème *Job* est bien sûr une œuvre chrétienne, mais en même temps, en le lisant, on éprouve le sentiment qu'il était écrit pour les gens habitués à tourner dans leur esprit des images de la culture plutôt antique que chrétienne. Ces gens-là considèrent Platon, Socrate et autres philosophes grecs comme maîtres de la vertu et semblent connaître mieux l'histoire de l'anneau de Polycrate ou les doctrines des philosophes de l'antiquité et leurs vies d'après Diogène Laërce que les vies des Saints ou les exégèses des Pères. Certes, ce n'est pas étonnant car l'enseignement à Byzance se basait presque entièrement sur les œuvres des auteurs de l'antiquité⁷⁴. Mais il est évident que Léon et ses lecteurs préféraient, consciemment ou non, l'hellénisme et l'humanisme au dogmatisme chrétien et à l'ascétisme religieux. Voilà pourquoi le poème du Philosophe représente, dans sa plus grande partie, une exhortation hellénique ou, plus précisément, commune à tous les hommes, et non strictement chrétienne.

72. *Ep.* 165 : *Ibid.*, 31.187.

73. Cod. 160 : Photius, *Bibliothèque*, éd. et trad. R. HENRY, t. II, Paris 1960, 122.32-37.

74. Voir : N. G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, London-Cambridge MA 1996, 18-27.

HELLENISTIC THEMES IN LEO THE PHILOSOPHER'S POEM «JOB»

In his poem “Job” Leo the Philosopher mentions as models for imitation not only Job but also philosophers, poets and other historic personalities. The abundance of Hellenistic allusions in the poem makes a strong feeling that this piece of work was created for people whose mind is more used to Hellenistic rather than Christian cultural symbols. Speaking of virtues, Leo clearly prefers to take examples from the life of ancient philosophers. Plato and the Stoics are for him the teachers of virtue, and he places Socrates among the “people of a high divine life” along with Christian saints. Although the poem makes plenty of appeals to bear grief and poverty, in the end the author asks God not to send too much suffering to anyone but give a chance to lead an undisturbed life, enjoying “some of riches and properties.” In general, Leo in his poem appears more like a humanist and Hellenist, than as a Christian traditionalist.